Lukasz Krupinsk

J. Haydn : Sonate, Hob. QVI : 46 / F. Chopin : Barcarolle, op. 60; Valse, op. 18; Fantaisie polonaise, op. 61; Lento, op. posth. / A. Scriabine : Sonate pour piano n° 2

Łukasz Krupinsk, piano

DUX1375 • 1 CD DUX

Lukasz Krupinski est un pianiste polonais de 27 ans que l'on commence à découvrir sur les scènes internationales et qui mérite toute l'attention des mélomanes. Cet album, son premier enregistrement, est d'une manière le journal de son parcours dans les concours internationaux, notamment celui de San Marino, en même temps qu'un manifeste de ce qu'est pour lui la musique : "Espressione..." L'expression et l'émotion comme moteur et but de la musique. Cela n'exclut pas la technique mais vise d'abord à la dépasser. Maîtrise du toucher dans la sonate de Haydn, contrôle de la nuance et du rubato dans les pièces de Chopin, sens de la couleur et des climats dans la sonate de Scriabine… autant de qualités d'expression déjà affirmées et qui augurent au mieux de l'avenir. Le public ne s'y est pas trompé qui a ajouté son prix à celui des professionnels. Un interprète que l'on a plaisir à découvrir et dont on suivra la carrière avec attention. Mieux qu'un premier album : un bel et stimulant enregistrement comme les mélomanes aiment à en découvrir. (Marc Ossorguine)

Monument to Beethoven

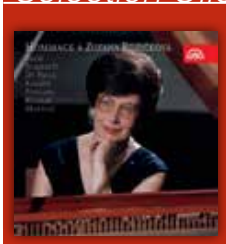
L. van Beethoven : Allegretto de la Symphonie n° 7 (Trans. pour piano de F. Liszt); Nimm sie hin, diese Lieder, (Trans. pour piano de F. Liszt) / R. Schumann : Études sur un thème de Beethoven, WoO 31; Fantaisie, op. 17 / F. Mendelssohn Bartholdy : Variations sérieuses, op. 54 / N. Khozyainov : Petals of Peace

Nikolay Khozyainov, piano

ROP6274 • 1 CD Rondeau

C'est à travers des œuvres de Beethoven (Transcrites par Liszt), Mendelssohn et Schumann que le très jeune pianiste Nikolay Khozyainov (né en 1992) a choisi dans ce disque d'édifier un monument à Ludwig van. Issu du conservatoire de Moscou, Khozyainov pourrait vaguement rappeler le jeune Lugansky. Même morphotype d'angelot avec bouclettes et surtout une aisance au clavier aussi naturelle que diabolique. L'Allegretto de la Septième Symphonie qui introduit son programme joué avec un lyrisme aussi intense que prenant sans jamais relâcher l'attention suffit à démontrer sa maîtrise d'une partition qui n'est certes pas la plus exigeantes des transcriptions de Liszt. Les rares Variations Wo031 de Schumann basées sur le même thème jouissent ici d'un jeu plus introspectif sans pour autant verser dans une mélancolie artificielle. Allez savoir pourquoi le montage rogne systématiquement les dernières mesures de chaque variation ! Encore des variations avec l'Opus 54 de Mendelssohn. Heureusement, Khozyainov sait varier de façon suffisamment élégante pour ne jamais lasser, déployant en permanence de nouvelles ressources digitales et mentales. C'est parfois hallucinant. La Fantaisie op. 17 participe elle d'un autre univers. Le pianiste l'aborde avec le même geste virtuose et bravache un peu trop univoque et démonstratif. En bonus Khozyainov offre une pièce originale qui doit beaucoup à Rachmaninov et à Scriabine. (Jérôme Angouillant)

Sélection ClicMag !



Zuzana Ruzickova

J.S. Bach : Fantaisie et Fugue chromatique, BWV 903; Suite française n° 5, BWV 816; Concerto pour clavecin seul n° 9, BWV 980 / D. Scarlatti : Sonates, K 1, 8, 11, 19, 63, 70, 278, 375, 406, 519 / M. de Falla : Concerto pour clavecin, flûte, hautbois, clarinette, violon et violoncelle, G. 71 / V. Kalabis : 6 Invention canoniques pour 2 voix, op. 20 / F. Poulenc : Concert champêtre / J. Rychlik : Hommaggi gravicembalistici / B. Martinu : Concerto pour clavecin, H 246

Zuzanna Ruzickova, clavecin; František Cech, flûte; Jaroslav Chvapil, hautbois; Lubomir Novosad, violon; Karel Vik, violoncelle; Karel Dlouhy, clarinette; Orchestre Philharmonique Tchèque; Kurt Sanderling, direction; Orchestre de Chambre Philharmonique; Václav Neumann, direction

SU4117 • 2 CD Supraphon

Elle aura gravé avec une autorité surprenante tout l'œuvre de clavecin de Bach pour Erato, première mondiale alors, et sur les clavecins que l'on jouait au tournant 1960/1970, instruments modernes assez loin des copies de clavecins historiques qui allaient fleurir au nouveau printemps du baroque. Peu importe, le Bach de Zuzana Ruzickova, projeté, ardent, vif, en tempos serrés et en polyphonies fulgurantes sera inoxydable, et diablement moderne, un Bach encore pour nos jours comme l'illustrent la Fantaisie Chromatique, la 5e Suite française ou le Concerto en sol majeur, tirés d'un album tardif (1990) pour Supraphon. Les doigts sont toujours d'acier, l'art altier, ce Bach ne sourit pas mais fulgure. Une tout autre détente envahi le bouquet de Sonates de Scarlatti enregistré en 1976, cette vivacité derrière une certaine hauteur, ces couleurs malgré la ferraille, la danse et le chant ensemble montrenty un autre visage que celui, sévère, dont elle nous avait habitué. Le giocoso sera solaire pour une Concerto de Falla simplement historique (et méconnu), le geste empli de panache et teinté d'humour pour un superbe Concert champêtre animé avec art par Kurt Sanderling. Au fond, cet art qu'on croit volontiers intransigeant est bien plus divers, c'est l'enseignement de cet album qui aligne des raretés pas reparues depuis le microsillon, comme les "Hommaggi" de Ryckhlik ou les "Sei invenzioni" de Viktor Kalabis, son mari à la ville, deux opus écrits pour elle, contrairement au Concerto de Martinu, ce petit bijou néobaroque dédié à Marcelle de Lacour, dans lequel elle se glisse avec esprit, virtuose impeccable qui sait sourire dans le petit orchestre d'épices que lui règle Vaclav Neumann. Elle lui donnera une seconde chance, le réinscrivant au répertoire dont il avait disparu. Pourquoi pas un second volume d'hommage ? Il y a de quoi, d'autres Concertos de Bach et ceux de Benda, du Couperin, du Haendel, du Purcell même. (Jean-Charles Hoffelé)

Musique polonaise pour piano des 20e et 21e siècles

M. Magin : 5 Préludes / M. Weinberg : Sonatine, op. 49; Sonate n° 4, op. 56 / P. Lukaszewski : 3 Nocturnes / J. Wachowski : Variations en do majeur

Jan Wachowski, piano

DUX2020 • 1 CD DUX

Belle idée que celle du pianiste polonais Jan Wachowski de réunir les œuvres de quatre compositeurs dont les siennes. Elles sont regroupées sous le terme "Hevel" qui signifie en hébreux, le caractère éphémère du choix. L'album s'ouvre par les "Préludes" de Milosz Magin. Pédagogue de renom, le pianiste composa ces miniatures en 1963, à Paris. Une lecture incisive, lyrique de ces pièces nous est proposée. Le bel enregistrement favorise la définition d'une musique sans cesse mouvante, entre tonalité et atonalité, écriture "classique" et emploi de clusters. La "Sonatine" de Weinberg a été peu enregistrée. D'une durée de sept minutes, elle est dédiée comme tant d'autres œuvres du compositeur russe d'adoption, à Chostakovitch. Jan Wachowski en préserve le charme dansant sans surjouer cette musique d'une grande délicatesse. Plus souvent gravée – notamment par Emil Gilels, son dédicataire – la Sonate n° 4 du même compositeur est d'une toute autre ampleur. Datée de 1955, elle évoque tout autant les esthétiques de Chostakovitch et Prokofiev, et s'avère remarquablement bien restituée par l'interprète. Les "Nocturnes" de Lukaszewski furent composés en 2020. Ils font songer à l'écriture de Valentin Silvestrov : minimalisme, expressivité tendue vers l'épure maximale, quête du silence, d'une profonde spiritualité. En tant que compositeur et interprète de ses propres œuvres, Jan Wachowski rend hommage à Szymanowski dans ses variations (2019) d'une veine toute romantique et parfois très virtuoses. Quelques accents de Schumann, Brahms et Poulenc irisent ces pièces d'une superbe allure tonale. Un fort joli disque. (Jean Dandrésy)

Musique pour duo de piano

S. Rachmaninov : Romance en la majeur; 6 Morceaux, op. 11 / F. Liszt : Rhapsodie hongroise n° 2 / A. Piazzolla : Libertango; Night Club 1960

Gil Mason, piano; C-Sisters [Camille Beniest, piano; Chloé Beniest, piano]

AR063 • 1 CD Antarctica

À l'époque de la génération de l'intelligence artificielle, subtilement dénommée d'ailleurs "Génération Béta" — sans commentaire ! — et des "Prodiges" que mercantilise à foison chaque année France 2 sous l'égide de quelques noms eux-mêmes glorifiés par le système marketing, nous avions déjà pour les cordes les sœurs Camille et Julie Berthollet, et voici que nous avons désormais au(x) piano(s), les sœurs Camille et Chloé Beniest adoubées par leur mère Gill Masson. Certes, les sœurs Katia et Marielle Labèque, Güher et Süher Pekinel, Claire et Antoinette Cann, ont reçu les faveurs méritées de la presse spécialisée ; de même leur double chineke, en Floride, Michelle et Kimberly Cann, ont-elles été parfois malheureusement à l'affiche des tabloïds, mais toutes, au même titre que les frères Arthur et Lucas Jussen, ont marqué leur époque et leurs enregistrements par l'incontestable qualité de leur intelligence musicale, la diversité mais aussi la cohérence de leurs programmes, et leur extrême souci du fini pianistique. On ne saurait absolument en dire autant de cette carte de visite publicitaire au programme gros d'effets spectaculaires et alliciants, et des prestations des sœurs Beniest et de leur mère. Dom-